

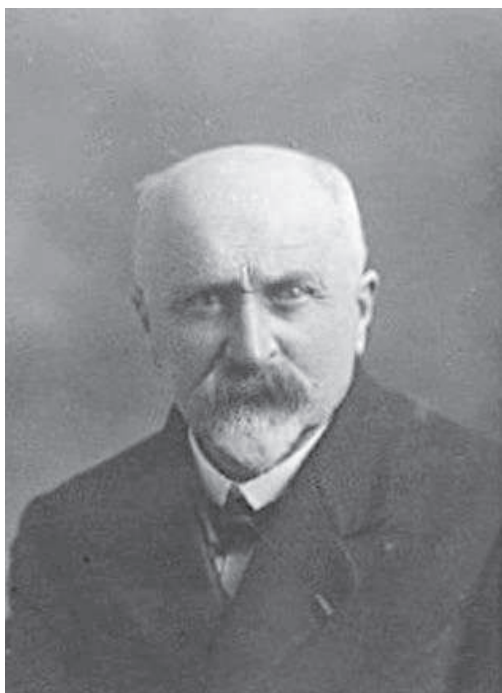
DUGAS

Ludovic Michel Mathurin

1857 - 1943



UNE IMAGE CONTRASTÉE



Coll. particulière.

Né à Torcé en Charnie (Mayenne) le 22 décembre 1857, il fait des études à l'école primaire dirigée par son père, puis il entre au lycée de Laval en octobre 1867. Au concours général de 1876, il remporte, en classe de Philosophie, le second prix de dissertation française sur le sujet « Distinction des perceptions naturelles et des perceptions acquises ». Bachelier ès lettres (1876), licencié à la Faculté des lettres de Rennes (1879), bachelier ès sciences (1882) boursier d'agrégation à la Faculté des lettres de Bordeaux (novembre 1883-octobre 1885), agrégé de philosophie en 1886, il présente en 1894 une thèse de doctorat « L'Amitié antique, d'après les mœurs populaires et les théories des philosophes ».

Il entre dans l'enseignement en 1879 et jusqu'en 1883 professe la rhétorique et la philosophie dans les collèges de Lannion et de Morlaix. Nommé professeur de philosophie au Collège de Bastia (1886), il est ensuite à Quimper (1887), à Caen (1895) puis à Rennes (25 août 1900) où il reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 30 juillet 1914. Le 31 juillet 1902, il prononce le discours d'usage à la distribution solennelle des prix du Lycée de Rennes. De 1907 à 1909, il est maître de conférences de philosophie à la Faculté des lettres de Rennes tout en conservant son poste au lycée de Rennes. Il termine sa carrière le 1er octobre 1924 et il est nommé professeur honoraire le 19 novembre 1924.

Les rapports de ses supérieurs sur l'homme et le philosophe, furent très contrastés, ce qui explique qu'il ne fut jamais proposé, malgré ses multiples demandes, pour un lycée de Paris ou de Versailles. Pour le recteur Gérard-Varet, il s'agit d'une profonde injustice : « *Nous avons affaire à un de nos psychologues les plus considérés dans le monde philosophique. Il vient de publier Pensées libres qui contient des pages neuves et fortes. Il y a quelque chose d'humiliant à tenir ainsi en lisière – à l'écart de Paris – un professeur qui est un maître de grand choix devant lequel les chefs devraient s'incliner.* » (20 mai 1914).

Cet avis est partagé par le doyen de la Faculté des lettres de Rennes : « *Professeur expérimenté, très méthodique, très consciencieux, connu par de bons travaux.* » (mai 1909).

Les critiques viennent à l'évidence du proviseur et de l'inspecteur d'académie : « *...les classes sont composées, au moins par moitié, d'éléments médiocres, peu laborieux, qui auraient besoin d'être entraînés avec une énergie & une vigueur qui justement ne sont pas les qualités dominantes de M. Dugas...* » (Le proviseur, 21 février 1913) et encore : « *...C'est dommage que le professeur manque un peu, sinon d'autorité, d'entraînement. La correction des copies notamment où il lui faut, il est vrai, si étrange que cela puisse paraître, relever de nombreuses fautes de français et d'orthographe, est trop individuelle. Le reste de la classe est porté pendant ce temps à somnoler...* » (M. Dodu, Inspecteur d'académie, 16 mai 1913). Le Recteur s'empresse de rebondir sur la première phrase de la note de l'Inspecteur d'Académie : « *L'éloge de M. Dugas, philosophe aimable, délicat, doublé d'un lettré, auteur de travaux appréciés, n'est plus à faire...* », pour écrire : « *Je note avec plaisir que cette fois M. l'Inspecteur d'Académie rend justice aux qualités éminentes du philosophe...* ».

A leur décharge, il faut bien reconnaître que l'article du *Nouvelliste de Bretagne* du 3 décembre 1911 avait certainement laissé quelques mauvais souvenirs dans la société bien pensante. [cf. ci-contre et page suivante]

Cette affaire est suivie de près par l'Inspecteur d'académie et le Recteur. Il s'agit, avant tout, d'atténuer l'effet désastreux d'un tel article : « *La question de la réponse à l'article du journal ne doit même pas être posée, attendu qu'il n'est pas*

AU LYCÉE DE RENNES

UN NEGATEUR DES MIRACLES DE LOURDES

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur,

Permettez-moi de vous signaler un incident assez inquiétant survenu au cours du professeur de philosophie du Lycée de Rennes, ces derniers temps. Je puis vous en certifier l'exactitude.

M. Dugas crut pouvoir dire en propres termes à ses élèves : « Il y a eu un temps où les hommes croyaient qu'on arrivait par des prières à détourner le cours des phénomènes naturels à empêcher les fléaux et la maladie de se produire ».

Il y eut quelque émotion sur les bancs des élèves. Quelques-uns, plus hardis et saisissant toute la portée de cette phrase, objectèrent : « Et Lourdes ! Et Lourdes ! ».

A quoi M. Dugas fit cette réponse : « C'est la même chose, il n'y a pas de miracles, il n'y a que de la suggestion. »

Je crois, Monsieur le Directeur, que de telles affirmations méritent d'être relevées.

Je vous en fais juge et je vous prie de croire, etc...

Nous sommes de l'avis de notre correspondant. Nous n'avons pas au *Nouvelliste* l'habitude de dénigrer l'enseignement universitaire de notre ville et, à notre connaissance, c'est la première fois que nous nous en occupons.

Mais il nous paraît, en effet, impossible de ne pas regretter l'extrême légèreté avec laquelle M. Dugas s'est permis de trancher devant ses élèves, la plupart catholiques, la question du miracle qui est à la base de toute leur foi.

Son affirmation relativement aux faits de Lourdes est d'un primarisme qui, compréhensible chez un *Adiboron* de village ou chez un folliculaire à la solde d'un parti

de meilleure façon d'entretenir la polémique ; enfin que M. Dugas eut encore été mieux avisé en s'abstenant de revenir en classe sur la publication du dit article. » (Lettre de l'Inspecteur d'académie du 7 décembre 1911).

Voici l'article en question :

Une attaque en règle

...« Nous sommes de l'avis de notre correspondant. Nous n'avons pas au Nouvelliste l'habitude de dénigrer l'enseignement universitaire de notre ville et, à notre connaissance, c'est la première fois que nous nous en occupons.

Mais il nous paraît, en effet, impossible de ne pas regretter l'extrême légèreté avec laquelle M. Dugas s'est permis de trancher devant ses élèves, la plupart catholiques, la question du miracle qui est à la base de toute leur foi.

Son affirmation relativement aux faits de Lourdes est d'un primarisme qui, compréhensible chez un Aliboron de village ou chez un folliculaire à la solde d'un parti politique, étonne chez un universitaire. On est généralement, dans son milieu, plus respectueux des consciences et surtout plus au courant des travaux de la science contemporaine.

Car enfin nous supposons bien que M. Dugas n'en est plus, après les travaux de MM. Boissarie, Bertrin, Vourc'h et autres, à penser que les miracles de Lourdes n'existent que dans l'imagination de quelques pèlerins crédules ou de quelques littérateurs friands de gros tirages.

Il y a plusieurs années déjà que la science la plus exigeante, la plus défiante même, installée à Lourdes au Bureau des Constatations, observe, étudie, discute et quelquefois formule des conclusions restées jusqu'ici sans réfutation.

Si M. Dugas ne connaît pas ces conclusions, que gagne-t-il à faire étalage d'ignorance et à diminuer son autorité vis-à-vis des familles et des élèves ? S'il les connaît et s'il les croit fausses qu'attend-il pour réfuter des affirmations publiques, scientifiquement présentées, qui ne vont rien moins qu'à prouver justement, à l'encontre de sa thèse, que le miracle est possible parce qu'il existe ?

La suggestion ! La plupart des négateurs des miracles de Lourdes et des miracles en général ne sont-ils pas victimes eux-mêmes d'une auto-suggestion ? Ne négligent-ils pas l'étude de faits contemporains certains, accessibles, observables et palpables, uniquement parce qu'a priori une sorte de foi matérialiste les écarte de cette étude ?

Nous pensons, quant à nous, que la volonté de ne pas croire fait infiniment plus de victimes que la volonté de guérir ne fait de miraculés. »

F. C.

Il y a plusieurs années déjà que la science la plus exigeante, la plus défiante même, installée à Lourdes au Bureau des Constatations, observe, étudie, discute et quelquefois formule des conclusions restées jusqu'ici sans réfutation.

Si M. Dugas ne connaît pas ces conclusions, que gagne-t-il à faire étalage d'ignorance et à diminuer son autorité vis-à-vis des familles et des élèves ? S'il les connaît et s'il les croit fausses qu'attend-il pour réfuter des affirmations publiques, scientifiquement présentées, qui ne vont rien moins qu'à prouver justement, à l'encontre de sa thèse, que le miracle est possible parce qu'il existe ?

La suggestion ! La plupart des négateurs des miracles de Lourdes et des miracles en général ne sont-ils pas victimes eux-mêmes d'une espèce d'auto-suggestion ? Ne négligent-ils pas l'étude de faits contemporains certains, accessibles, observables et palpables, uniquement parce qu'a priori une sorte de foi matérialiste les écarte de cette étude ?

Nous pensons, quant à nous, que la volonté de ne pas croire fait infiniment plus de victimes que la volonté de guérir ne fait de miraculés.

F. C.

GRANDE CHARCUTERIE DESBOIS
Rennes (Téléphone 2-32). Truffes, foies gras,
Volailles et gibiers frais et truffés.

PUBLICATIONS

Ludovic Dugas est surtout connu comme un analyste de la timidité et un éminent spécialiste de l'étude de la mémoire.

Éditeur de *l'Année pédagogique* avec L. Cellérier de 1911 à 1913, on le compte parmi les collaborateurs de la *Revue philosophique* et du *Traité de psychologie* publié par Georges Dumas en 1923.

Principaux ouvrages

- * Une amitié intellectuelle, Descartes et la princesse Élisabeth, 189.1
- * De psittacismo, Lutetiae Parisiorum, F. Alcan, 1894, 90 p., Thèse Paris lettres 1894-1895.
- * Le psittacisme et la pensée symbolique..., Paris, Alcan, 1896, 202 p.
- * Émile Souvestre, l'homme et le moraliste, d'après une correspondance inédite, Caen, Delesques, 1897, 26 p.
- * La timidité. Étude psychologique et morale, 1897.
- * La psychologie du rire, 1902.
- * L'Absolu : forme pathologique et normale des sentiments, Paris, F. Alcan, 1904, 181 p.
- * Cours de morale théorique & pratique, Paris, H. Paulin & Cie, 1905, 2 vol., IV-462 p.
- * Le problème de l'éducation : essai de solution par la critique des doctrines pédagogiques, Paris, F. Alcan, 1911, III-346 p.
- * Penseurs libres et liberté de pensée, Paris, 1914.
- * La mémoire et l'oubli, Paris, 1917.
- * Du baccalauréat, Paris, 1917.
- * Vocabulaire de psychologie, Paris, 1920.
- * Le philosophe Théodule Ribot, Paris, Payot, 1924, 159 p.
- * La recherche d'une première vérité : fragments posthumes recueillis par Ch. Renouvier, Paris, Colin, 1924, 424 p.
- * Les Timides dans la littérature et l'art, Paris, Alcan, 1925.

(Notons que sa fille Suzanne (1894-1959), épouse de M. Poumier professeur de mathématiques au lycée de garçons de Rennes, fut professeur de philosophie au lycée de jeunes filles de Rennes de 1934 à 1959. Son fils, René Dugas (1898-1957), professeur de mécanique, fut directeur de l'École Polytechnique.)

Jos PENNEC